

OPÉRA NATIONAL du CAPITOLE de TOULOUSE. HAENDEL : Giulio Cesare. Du 21 fév au 2 mars 2025. Damiano Michieletto / Christophe Rousset

Jules César a vaincu Pompée en Égypte.
Mais l'empereur romain doit à présent
affronter le souverain égyptien Ptolémée,
lui-même en conflit avec sa soeur
Cléopâtre. Haendel s'empare de l'Histoire
Antique pour aborder l'empire de l'amour,
celui qui aime dès leur rencontre,
César et Cléopâtre, couple mythique,
légendaire bien avant les Tristan et
Yseult, ou Roméo et Juliette... le
compositeur respecte le rituel et les
codes de l'*opera seria* et imagine une fin
heureuse pour conclure son action.

Le génie mélodique de Haendel produit plusieurs merveilles, des bijoux vocaux qui fondent toujours l'attrait spécifique de son opéra égyptien. Nombreux rebondissements, épisodes burlesques et comiques, grands élans pathétiques et sentimentaux, le *Giulio Cesare* de Haendel illustre aussi une dramaturgie puissante dont la construction relance constamment

la tension lyrique et la variété des situations psychologiques. Grand conteur musical, Haendel écrit une partition instrumentale parmi les plus virtuoses et justes de son catalogue (avec *Alcina*). Voici assurément son opéra italien le mieux conçu, avant les prochains oratorios anglais qu'il porte au plus haut niveau spirituel. Outre les affrontements politiques et amoureux (le fils de Pompée, tué par César, réclame vengeance / César affronte le roi égyptien Ptolémée / Cléopâtre déguisée en Lydia séduit et envoûte littéralement César,...le général grec Achilla s'éprend de la belle veuve de Pompée, Cornélie..., etc), Haendel ménage des épisodes dramatiques d'une irrésistible suavité, tel le divertissement (théâtre dans le théâtre) que donne Cléopâtre / Lydia (déguisée en Vertu !) pour César... (avec son fameux air « ***V'adoro pupille*** ») ...

Même immense *aria* d'une séduction cette fois implorante mais digne dans le second air enivré, – à la redoutable coloratura : « ***Piangerò la sorte mia*** », quand Cleopatra prisonnière de son frère Ptolémée, se croit abandonnée, solitaire, perdue... Au final, les femmes (Cleopatra, Cornélie) triomphent, le compositeur signant là l'un de ses ouvrages les plus spectaculaires, où son génie sait inféoder les codes de l'*opera seria*, aux mouvements des passions humaines, pour un spectacle total, aussi enivrant, que psychologique et dramatique.

Photo : Jules César, coproduction Opéra national du Capitole / Théâtre des Champs-Élysées / Oper Leipzig / Opéra national de Montpellier / Teatro dell'Opera di Roma, 2022. © Vincent Pontet

Toulouse, Opéra national du Capitole

**Georg Friedrich Haendel : JULES
CÉSAR**

5 représentations

**Les 21, 25 et 28 février 2025,
19h**

23 février et 2 mars 2025, 15h
Théâtre national du Capitole de
Toulouse



Infos et réservations directement sur le site de l'Opéra
National du Capitole de Toulouse :

<https://opera.toulouse.fr/jules-cesar/>

NOUVELLE PRODUCTION. Giulio Cesare in Egitto, Drame per
musica en trois actes – Livret de Nicola Francesco Haym
d'après Giacomo Francesco Bussani – Créé le 20 février 1724
au King's Theatre in the Haymarket de Londres

ATTENTION changement de distribution :

Rose Naggar-Tremblay , Cléopâtre

Irina Sherazadishvili , Cornelia

Durée : 3h30

Chanté en italien – surtitres en français

Autour de Jules César

AVANT CHAQUE REPRÉSENTATION

Préludes – Introduction à l'œuvre 45 minutes avant le début de chaque représentation par Jules Bigey. Entrée libre – Foyer Mady Mesplé

JEUDI 13 FÉVRIER 9h À 17h

Journée d'étude : Jules César / 41^e journée d'étude – ***autour de l'opéra de Georg Friedrich Haendel*** – / Journées scientifiques de conférences et débats, animées par des spécialistes. En collaboration avec l'Institut de Recherche Pluridisciplinaire en Arts, Lettres et Langues (IRPALL). LA

REPRÉSENTATION DU MONARQUE SUR LA
SCÈNE EUROPÉENNE AUX XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES > Programme détaillé :

<https://opera.toulouse.fr/wp-content/uploads/sites/7/2025/01/Dep-4-Pages-JE-Jules-Cesar-BD-PAP.pdf>

Entrée libre – Foyer Mady Mesplé

**CRITIQUE, concert. PARIS,
Espace Bernanos, le 25
janvier 2025. Récital
d'Etsuko Hirose. Tiziana De
Carolís, Béatrice Thiriet,**

Henri Nafilyan. Etsuko Hirose : transcription de Sheherazade de Rimsky- Korsakov.

Une première partie dédiée aux compositeurs.trices contemporain(e)s souligne la valeur et l'ouverture du récital de la pianiste Etsuko Hirose, donné dans l'Auditorium de l'Espace Bernanos, à quelques pas de la gare Saint-Lazare. La passionnante interprète s'empare de trois écritures, très diverses et contrastées ; celle d'abord, ardente et souple, très accessible et narrative de Tiziana De Carolis (inspirée par Jane Austen)...

...méditative et comme suspendue de **Béatrice Thiriet** ; enfin les climats caractérisés fougueux, volubiles d'**Henri Nafilyan**, à travers la verve, vive, éruptive, des 16 « Noèmes » dont Etsuko Hirose exprime le flux créatif, l'énergie d'essence schumannienne (comme en témoigne le dernier noème qui semble s'embraser dans la lumière). Le clou de la soirée (véritable prétexte à notre présence en réalité) demeure en seconde partie, **la propre transcription d'Etsuko Hirose** de l'une des partitions les plus flamboyantes pour orchestre : **Shéhérazade**

de **Rimsky-Korsakov**. C'est déjà un défi de choisir une telle œuvre ; d'en exprimer sur les seules touches du piano, le souffle et la profondeur orchestrale, tout le scintillement instrumental, les couleurs autant que les... rythmes. La transcription a récemment fait l'objet d'[un enregistrement discographique, célébré à juste titre par notre distinction : le CLIC de CLASSIQUENEWS](#).



Très ancrée dans le piano, révélant au centre du clavier de somptueuses notes médianes, la pianiste ne réduit en rien la partition originelle ; elle prend appui, dans un jeu solide, charpenté pour exprimer tout l'infini poétique de chacune des quatre parties ainsi transcrites. Le souffle épique qui naît de la mélodie primitive, d'une ondulation

voluptueuse dans la première, celle du vaisseau de Sindbad sur la mer : la clarté polyphonique, la ciselure nuancée de chaque mélodie, les nuances qui suscitent les timbres originaux ressuscitent alors le piano virtuose, à la fois brillant et conteur des plus grands : Liszt, Chopin, Kalkbrenner (dont d'ailleurs Etsuko Hirose a joué et enregistré la transcription de la 9ème de Beethoven).

Même maîtrise totale entre martialité motorique et volupté épique pour l'évocation du Prince Kalendar, noble guerrier dont la pianiste exprime le tempérament impétueux et aussi contemplatif, enivré d'exploits, de gloire, d'ivresse conquérante. On retrouve dans la Grande Fête à Bagdad, dernier volet, ce crépitement digital, à la fois puissant et orfévré,

bouillonnement et déflagration qui s'achève comme chez Liszt, dans une transcendance éthérée.

Le grand frisson s'est réalisé à un niveau supérieur encore dans le 3è épisode, celui le plus enivré, wagnérien, entre rêve et extase... narrant les amours du prince et de la princesse ; très à son aise, intimement inspirée, la pianiste embrasse tout le mouvement avec une souplesse, des respirations plus profondes encore qui expriment davantage l'ivresse et l'accomplissement romantique de la séquence : registre médium très puissant, jeu structuré ; aux accents lisztéens et wagnériens, voici ce grand piano sorcier, flamboyant, orchestral, prodigieux et raffiné. Captivant !

CRITIQUE, concert. PARIS, espace Bernanos, le 25 janvier 2025.
Récital d'Etsuko Hirose, piano. Tiziana De Carolis (Sense & Sensibility – Androgynous), Béatrice Thiriet (La nuit, Ce soir là...), Henri Nafilyan (16 Noèmes). Etsuko Hirose : transcription de Sheherazade de Rimsky-Korsakov.

CHÂTEAU DE VERSAILLES.
Concert des 3 ténors, le 30
janv 2025. Samuel Mariño,
Théo Imart, Rafal
Tomkiewicz...Orchestre de

l'Opéra Royal, Stefan Plewniak

Le Château de Versailles ressuscite le temps glorieux des castrats, virtuoses du chant capables de prouesses inimaginables, qui font de l'opéra, un vaste champ d'expérimentation vocale, de dépassement inouï qui transporte l'audience à chaque défi relevé... Ce 30 janvier, 3 contre-ténors réactivent les grands frissons que produit le « grand concours de virtuosité »...

Dans l'Europe baroque, les castrats « première stars de l'histoire de la musique », rayonnent... **Senesino, Cafarelli, Farinelli** sont (entre autres) les souverains de l'opéra. Majoritairement italiens, les plus grands castrats sont formés dans les conservatoires de Naples : « primi uomini » sont payés cher pour sublimer l'activité des chapelles princières d'Europe dont celle du Vatican, du Château de Versailles... chantent les rôles féminins (Rome), illuminent les spectacles lyriques, les oratorios, rivalisant entre eux, grâce aux « airs de valise » qui n'ayant rien à voir avec l'histoire de l'opéra concerné, leur permet d'éblouir en démontrant leurs capacités. Ils sont mieux payés que les sopranos vedettes (prime donna)

Depuis plusieurs années, Château de Versailles Spectacles

préserve l'art de 3 chanteurs particulièrement convaincants : le sopraniste vénézuélien **Samuel Mariño**, le français **Théo Imart**, le polonais **Rafał Tomkiewicz** ... c'est à une compétition de haute volée que le public est convié. Le concert tout en ressuscitant la gloire des castrats, permet au public de goûter les airs italiens baroques parmi les plus éblouissants et spectaculaires du XVIII^e, signés Porpora, Haendel... Incontournable.

Château de Versailles
Salon d'Hercule
Jeudi 30 janvier 2025, 21h
Durée : 1h30, sans entracte



INFOS & RÉSERVATIONS, réservez vos places directement sur le site de Château de Versailles Spectacles :
<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/les-trois-contre-ténors/>

programme

Attilio Ariosti (1666 – 1729)

Il Vespasiano : Ouverture 1

Georg Friedrich Haendel (1685 – 1759)

Rodelinda : « Vivi, tiranno »

Antonio Vivaldi (1678 – 1741)

Giustino : « Vedrò con mio diletto »

Nicola Antonio Porpora (1686 – 1768)

Siface : « Come Nave in mezzo all'onde »

Afficher plus

Georg Friedrich Haendel

Berenice, Regina d'Egitto : « Se il mio amor fu il tuo delitto »

Nicola Antonio Porpora

Polifemo : « La gioia immortal che alletta »

Georg Friedrich Haendel

Solomon : Arrival of the Queen of Sheba

Siroe : « Deggio morir o stelle »

Giulio Cesare in Egitto : « Se pietà »

Alcina : « Sta nell'ircana »

Nicola Antonio Porpora

Germanico in Germania : « Temi lo sdegno mio, perfido traditore »

distribution

Samuel Mariño

Théo Imart

Rafał Tomkiewicz

Orchestre de l'Opéra Royal

Stefan Plewniak, direction



Programme repris à

KARLSRUHE, le 22 février 2025

Internationale Händel-Festspiele, Großes Haus

<https://www.staatstheater.karlsruhe.de/programm/info/3719/>

TOURNÉE à HONG KONG, du 1er au 15 juin 2025

Avec Samuel Mariño, Meili Li, Filippo Mineccia...

Plus d'infos :

<https://www.operaroyal-versailles.fr/articles/lorchestre-de-lopera-royal-en-tournee/>

CRITIQUE, concert. PARIS, Salle Gaveau, le 23 janvier 2024. Récital d'Andreas Scholl

Andreas Scholl était de retour à la Salle Gaveau, hier soir, dans un programme de cantates, comme toujours judicieusement conçu, exigeant tout à la fois un chant élégiaque, introverti, suspendu, et, à l'opposé, vaillance, et mordant. On attendait donc beaucoup de cette soirée et ce d'autant plus que le contre-ténor partageait la scène avec la flûtiste Dorothee Oberlinger qui ne cesse de démontrer qu'elle est la meilleure spécialiste de son instrument. Depuis leur disque lumineux « *Small gifts* » consacré à J. S Bach, les deux artistes ont tissé des liens étroits dont l'essence profonde est à l'évidence le plaisir de faire de la musique ensemble. A cette affinité élective s'est joint le clavecin inspiré de Olga Watts. Cette soirée fut donc une affaire de fins musiciens dont la virtuosité a été l'écrin précieux d'un chant souverain.

En dépit de quelques résidus persistants d'une grippe récente qui se sont fait légèrement entendre, Andreas Scholl a montré, une fois de plus, toute la pureté de l'émission de sa voix et la qualité de sa projection. Plus encore que par l'aisance et l'élégance des vocalises de « *Da Tuoi Lumi* » de Caldara, on est capturé d'emblée par les sons filés et la grâce du contre-

ténor dans la force méditative de la cantate « *Nel dolce tempo* » de **Haendel**. Et surtout, on ne s'est jamais lassé d'admirer, tout au long de la soirée, la beauté du timbre, notamment dans les airs « *Pastorella co' bei lumi erbe e fiori* » et « *Senti di te, ben mio* ». Rare est cette voix d'une élégance subtile, savant équilibre entre naturelle aisance et maîtrise technique. Elle nous a fait, en effet, souvent l'offrande, au fil du programme, d'une parenthèse en apesanteur traduisant toute la pudeur et l'intensité de l'émotion contenue du contre-ténor dans une gamme de teintes raffinées, comme dans le récitatif « *Troppo nobile ardor m'accese il seno* » de l'aria « *Vaghe Luci* » de Caldara.



Le morceau de bravoure qu'est la cantate « *Mi palpita il cor* » de **Haendel**, a été également au cœur de ce récital. Andreas Scholl s'est joué ici de toutes les difficultés vocales par une diction claire et une riche ornementation. Dans les récitatifs « *Tormento e gelosia* » et « *Clori, di te mi lagno* », le chanteur a su animer la moindre phrase par un engagement total. Dans l'air « *Se un di m'adora la mia crudele* », on a pu pleinement apprécier dans cette interprétation habitée, les *legati* et *crescendi*, distillés dans un chant débarrassé de toute fioriture inutile. Car contrairement à certains contre-ténors, Andreas Scholl ne s'adonne ni au maniérisme, ni à la pyrotechnie vocale. L'artiste fait montre d'une virtuosité jamais ostentatoire, au service constant de l'expression et de la musique. Dans cette aisance naturelle sans effets inutiles, le contre-ténor a été en tout point rejoint par Olga Watts, au touché nerveux et énergique, dans *La Chacone pour clavecin solo* de Bach, extraite de sa *Partita n°2 BWV 1004*, et plus

encore par Dorothee Oberlinger dont l'interprétation de *La Follia* et de *La Sonate en fa majeur* de **Corelli** a été suprême de bout en bout.

En guise de conclusion à ce récital, Andreas Scholl, et ses deux complices, nous ont fait l'offrande, de l'air « *Il n'est point de bergère* » tiré de *La Pastorelle en Musique* de **Telemann**, dans lequel le contre-ténor, abandonnant momentanément la voix de tête pour une tonalité grave de baryton, détonante mais au combien suave, a suscité les rires d'un public conquis. Avec une telle synergie, les trois artistes ont tenu l'auditoire à distance du froid de l'hiver en attisant le feu des couleurs d'un printemps à venir.

CRITIQUE, concert. PARIS, Salle Gaveau, le 23 janvier 2024.
Récital d'Andreas Scholl. Crédit Photographique (c) Brigitte Maroillat et Droits Réservés

VIDEO : Andreas Scholl chante la largo « *Ombra mai fu* » extrait de *Serse* de Haendel

ORCHESTRE

CONSUELO.

**TCHAIKOVSKI : Suites
d'orchestre n°1 et 2.
Concerts les 7, 12, 13, 14
février 2025 – Victor Julien-
Laferrrière (direction).
Nouveau CD (Mirare – parution
: 31 janv 2025)**

**Fascinantes et méconnues, les 2 premières
Suites d'orchestre témoignent d'une rare
maîtrise, concentrant le meilleur de
Piotr Illytch. Entre liberté et geste
savant, les deux partitions étonnent par
leur liberté formelle, leur écriture
harmonique, l'originalité de leur
structure (grandes fantaisies des
premiers mouvements comprenant les
fameuses fugues, admirées du jeune
Debussy).**

A la liberté des premiers mouvements, chaque Suite alterne
ensuite séquence dansée et épisode plus introspectif où
rayonnent plusieurs trouvailles mélodiques dont le compositeur
a le secret. Ainsi Tchaikovsky contribue au débat de l'époque
concernant l'écriture chromatique abordée alors par César

Franck ou Ferruccio Busoni. **Les 2 Suites exigent beaucoup des pupitres**, en particulier des vents. Trop rarement jouées en France, les Suites de Tchaïkovsky sont des pièces passionnantes qui sont d'immenses défis pour tout orchestre. **Victor Julien-Laferrière** et les instrumentistes de son orchestre **CONSUELO** en affrontent chaque élément avec une énergie régénératrice, illustrant cette exploration des répertoires méconnus, complétant leur intégrale en cours des [Symphonies de Beethoven \(premier volume : symphonies 1, 2 et 4, édité en 2024 / CLIC de CLASSSIQUENEWS\)](#). L'enregistrement des deux Suites pour orchestre de Tchaïkovsky paraît ce 31 janvier chez l'éditeur Mirare – le cd est labellisé album officiel de la Folle Journée à Nantes 2025 où les œuvres sont jouées.

Nouveau CD Tchaïkovski : Suites n°1 et 2 (enregistré en mai 2023 et fév 2024 – [1 cd Mirare](#)) – Parution : le 31 janvier 2025

- Suite n° 1 en ré mineur opus 43
1. Introduzione e Fuga. Andante sostenuto – Moderato e con anima 11'11
 2. Divertimento. Allegro moderato 6'01
 3. Intermezzo. Andantino semplice 9'36
 4. Marche miniature. Moderato con moto 2'02
 5. Scherzo. Allegro con moto 7'35
 6. Gavotte. Allegro 4'37



Suite n° 2 en ut majeur opus 53

7. Jeu de sons. Andantino un poco rubato – Allegro molto
vivace 10'28
8. Valse. Moderat. Tempo di valse 6'13
9. Scherzo burlesque. Vivace con spirito 5'10
10. Rêves d'enfant. Andante molto sostenuto 11'39
11. Danse baroque. Vivacissimo 3'49

Enregistrement : 19 et 20 mai 2023 (Suite n°1) et du 11 au 13
février 2024 (Suite n°2) au RiffX Studio La Seine Musicale –
Boulogne-Billancourt

Février 2025

CONCERTS de l'ORCHESTRE CONSUELO

Samedi 1er : Nantes : La Folle Journée de Nantes

Tchaïkovski :

- La Tempête, fantaisie symphonique opus 18
- Concerto pour violon en ré majeur, opus 35

avec Bomsori Kim / PLUS D'INFOS, présentation :
<https://www.classiquenews.com/orchestre-consuelo-nantes-folle-journee-les-31-janvier-puis-1er-fevrier-2025-tchaikovsky-suite-n3-la-tempete-concert-pour-violon-bomsori-kim-victor-julien-laferriere-direction/>

Vendredi 7 : La Rochelle : La Coursive

Beethoven : Concerto pour violon en ré majeur

Dvořák : Le Silence de la forêt

Tchaïkovski : Suite n°2 en ut majeur, opus 53

INFOS

:

<https://www.la-coursive.com/projects/orchestre-consuelo-23-24/>

Mercredi 12 : Paris : Cité de la Musique

Tchaïkovski :

– Variations Rococo, opus 33, arrangement pour violoncelle solo et cordes

– La Tempête, fantaisie symphonique opus 18

– Suite pour orchestre n° 2 avec l'Orchestre Consuelo

INFOS

:

<https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/concert-symphonique/27303-tchaikovski>

Jeudi 13 : Grenoble : MC2

Vendredi 14 : Chambéry : Malraux, scène nationale

Tchaïkovski : Variations Rococo, opus 33, arrangement pour violoncelle solo et cordes

Elgar : Sérénade pour cordes en mi mineur opus 20

Bartók : Divertimento avec l'Orchestre des Pays de Savoie

<https://www.mc2grenoble.fr/spectacle/variations-au-violoncelle/>

Vendredi 28 : Utrecht : TivoliVredenburg

Haydn : Concerto pour violoncelle n°2 en ré majeur Hob.VIIb.2 avec le Noord Nederlands Orkest

INFOS

:

<https://www.tivolivredenburg.nl/agenda/41530114/brahms-1-en-het-celloconcert-van-haydn-28-02-2025>

ORCHESTRE CONSUELO

« Quiconque se sent pénétré d'un amour vrai pour son art ne peut rien craindre » prophétise George Sand dans son roman *Consuelo* (1843). Cette audace et cette ambition, Victor Julien-Laferrière les a faits siennes pour créer en 2021 son propre orchestre qu'il baptise « Consuelo », héroïne romantique, double fictif de la légendaire Pauline Viardot, Consuelo incarne l'aspiration universelle des jeunes générations d'artistes à se mesurer au répertoire, à connaître les joies de la création, à bâtir leur propre chemin. Lauréat du Concours Reine Elisabeth 2017, le violoncelliste, cultive aussi son activité comme chef d'orchestre, nourrissant sa conception de la direction de sa grande connaissance des musiques de chambre et concertante.



Victor Julien-Laferrrière et l'Orchestre Consuelo © François Leguen

entretien exclusif

ENTRETIEN avec VICTOR JULIEN-LAFERRIERE, à propos de son orchestre CONSUELO... Suite de l'intégrale Beethoven, profil des instrumentistes, répertoire, nouvel album (Suites de Tchaïkovski), projets futurs.....

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-victor-julien-laferriere-a-propos-de-son-orchestre-consuelo-suite-de-lintegrale-beethoven-suites-de-tchaikovski/>

[ENTRETIEN avec VICTOR JULIEN-LAFERRIERE, à propos de son orchestre CONSUELO... profil des instrumentistes, Suite de l'intégrale Beethoven, répertoire, nouvel album \(Suites de Tchaikovski\), projets futurs.....](#)

CRITIQUE, concert. PARIS, Théâtre des Champs-Élysées (Les Grandes Voix), le 18 janvier 2025. PERGOLESI : Stabat mater. L. Olivia, E. Zaïcik... Vincent Dumestre / Le Poème Harmonique.

Naples, 1736. Une confrérie commande à **Giovanni Battista Pergolesi** un **Stabat Mater** pour remplacer celui d'Alessandro Scarlatti (le père de celui des 555 sonates pour clavecin), que l'on trouve

démodé. À cette époque dans le golfe parthénopéen, les *Stabat Mater* ou la passion du christ se chantent non seulement à l'église mais dans les rues, à deux ou trois voix, *a capella* ou presque. C'est cette ambiance que le **Poème Harmonique** et son chef **Vincent Dumestre** ont choisi de nous restituer avant une magnifique interprétation du **Stabat Mater** de Pergolèse, à la fois franche et raffinée.

La salle est plongée dans le noir, la porte jardin du plateau s'ouvre, on entend une puis deux voix de ténor qui entament une intonation de *Stabat Mater* anonyme, la magie bien connue du *Poème Harmonique* opère déjà. Ce sont **Serge Goubioud** et **Hugues Primard**. Les voix se joignent fort bien, ne manquent pas de puissance et ne font défaut ni de justesse ni de nuance. Toutefois, un abus d'accents aux saveurs de *pop*, comme les aiment certains adeptes de la musique ancienne (baroqueux), peut lasser.

Mené par nos deux chanteurs et suivis par Vincent Dumestre, sa guitare dans les mains, un cortège de musiciens, chanteurs, instrumentistes, percussionnistes, et même un violoncelliste portant son instrument en bandoulière (**Cyril Poulet**) traversent la salle pour se rendre devant le bord de la scène en interprétant un *Tarentelle* (reprise en *bis*) narrant la passion du Christ dans une folie tout à fait napolitaine. Mais lorsque la musique s'arrête net, la lumière s'éteint sur le plateau et éclaire les deux solistes féminines du programme disposées de part et d'autre de la scène au premier balcon. C'est un nouveau *Stabat Mater*, issu du manuscrit de Monopoli qu'elles interprètent en dialogue avec les deux ténors cités précédemment rejoints par le baryton **Emmanuel Vistorky**. **Eva**

Zaïcik et **Lauranne Oliva** sont nobles et délivrent leurs interventions avec grandeur et piété.

L'orchestre a ensuite interprété seul un *concerto à quatre* de **Francesco Durante**. Une musique sans génie mais rendue belle par un orchestre précis, coloré et chantant. Enfin, après un autre *Stabat* provenant du manuscrit d'Ostuni interprété par les trois hommes à nouveau *a capella*, nous arrivons à la pièce maîtresse du programme, quatrième *Stabat Mater* de la soirée et pas des moindres. Lauranne Oliva, très jeune soprano franco-catalane dispose d'une clarté de timbre agréable, d'une voix facile qu'elle n'a jamais besoin de pousser. Elle est sensible mais manque parfois de puissance et de précision dans la diction. La mezzo-soprano **Eva Zaïcik**, unanimement reconnue et récompensée, ne dément pas son succès. La voix est magnifiquement naturelle, ample, généreuse, lumineuse. Sur scène, elle est solaire, souriante et attentionnée envers ses collègues. Toutes ces qualités étaient accompagnées d'une robe remarquablement élégante, ce qui mérite d'être mentionné.



Vincent Dumestre dirige avec passion et intelligence un ensemble tout à fait remarquable dont il convient au moins de mentionner les chefs de pupitre brillants et énergiques, qui mettent en mouvement leurs pupitre avec élégance : **Fiona-Émilie Poupard** et **Louise Ayrton** (violons), **Delphine Millour** (alto) et **Cyril Poulet** (violoncelle). Cette soirée napolitaine fut très réussie à tous les égards. Nous apprécions particulièrement un concert lors duquel il n'y a aucune place faite aux applaudissements, d'autant plus retentissants et mérités à la fin du concert. Notons que, pour ceux qui auraient manqué l'événement, ce concert sera retransmis sur France Musique, le 18 février à 20h.

CRITIQUE, concert. PARIS, Théâtre des Champs-Élysées (Les

grandes voix), le 18 janvier 2025. PERGOLESI : Stabat Mater. L. Olivia, E. Zaïcik... Vincent Dumestre / Le Poème Harmonique. Crédit photo © Droits réservés

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Garnier, le 20 janvier 2025. RAMEAU : Castor et Pollux. Teodor Currentzis / Peter Sellars

La version initiale de *Castor et Pollux* (1737) de Jean-Philippe Rameau fait un retour remarqué à l'Opéra de Paris, là où les productions récentes ont préférées la révision de 1754. Plus proche du modèle lullyste avec ses récitatifs ensorcelants, cette première mouture bénéficie de l'imagination toujours aussi féconde de Rameau, pour ce qui reste l'un des plus grands succès de sa carrière. Comme en 2019 avec *Les Indes galantes*, le spectacle confié cette fois à Peter Sellars donne la part belle à la danse moderne de rue, en animant les nombreuses parties orchestrales d'une énergie roborative : de quoi ravir le public d'un vent de fraîcheur revigorant !

Le *flexing* à l'Opéra de Paris ? Le metteur en scène Peter

Sellars (né en 1957) en rêvait, lui qui a travaillé avec le chorégraphe **Cal Hunt** voilà déjà dix ans, afin de faire connaître au plus grand nombre cette danse issue de la Jamaïque, avant de se développer dans les quartiers populaires de New York, lors des années 1990. Avec ses mouvements lascifs et lancinants, le *flexing* incorpore plusieurs influences diverses, dont le fameux «*moonwalk*» de Michael Jackson. Cal Hunt a demandé à ses danseurs de ressentir la musique de Rameau, en lien avec le texte du livret explicité par Sellars, pour laisser libre cours à leur improvisation. Une impression de collage est perceptible au début, avant que l'on s'habitue peu à peu à cette présence insolite et parfaitement réglée. Certaines scènes s'avèrent mieux intégrées que d'autres, à l'instar du voyage de Pollux aux enfers, où les contorsions des danseurs exploitent le décor de manière inattendue. On reconnaît là la patte de Sellars, qui ose un décor unique pendant toute la représentation, en apparence banal avec son intérieur sans personnalité. Pour autant, la variété des éclairages, comme la direction d'acteurs mouvante et dynamique, permet un renouvellement constant, bien aidé par les vidéos toutes aussi envoûtantes projetées en arrière-scène : on assiste ainsi à des allers-retours permanents entre la grisaille d'un quotidien ordinaire et la grandeur hypnotique d'images satellites en mode cosmique.

La compréhension du livret par Sellars s'avère stimulante, en ce qu'elle invite à méditer sur la permanence de la guerre ici-bas, là où l'enfer supposé apparaît autrement plus serein en comparaison. Aucune image ne vient alourdir ce propos, évoqué tout du long à travers le seul costume de Pollux, dont le chemin initiatique gagne ainsi en profondeur, au-delà de ses amours ambivalents pour son frère et sa promise. Toutes ces qualités n'évitent pas toutefois un certain sentiment de lassitude devant la répétition de plusieurs gestuelles, au niveau des danseurs comme du chœur, sans écho à la narration évoquée. Quoi qu'il en soit, le spectacle bénéficie en premier lieu de l'interprétation superlative du **Chœur Utopia**, surtout

côté féminin, entre précision des attaques et admirable homogénéité. Fondé en même temps que l'orchestre du même nom, voilà deux ans, cet ensemble fait ses débuts à l'Opéra de Paris sous la houlette de son directeur artistique **Teodor Currentzis**. Le chef gréco-russe surprend par ses *tempi* alternant extrême lenteur dans les passages apaisés, en contraste avec la vivacité des parties plus verticales. Très allégée et quasi transparente par endroit, cette lecture donne un tapis de velours au plateau vocal, qui n'a pas à forcer pour passer la rampe. On peut bien entendu contester ce parti-pris artistique poussant Rameau vers les effluves romantiques du XIXème siècle, dont le systématisme des phrasés, gorgés de détails toujours plus raffinés, fascine autant qu'il agace.

Le plateau vocal réuni à Paris apporte beaucoup de satisfactions, même si on aurait aimé une présence francophone plus soutenue. Ainsi de la soprano **Jeanine De Bique**, originaire de Trinité-et-Tobago, qui se fond avec délice dans les rêveries éthérées proposées par Currentzis, faisant valoir un timbre de velours lorsque la voix est bien posée, mais plus métallique en voix de tête. Si la voix manque de volume dans les ensembles, on aime la capacité de De Bique à faire vivre son personnage d'une variété d'intentions bienvenue. A ses côtés, **Stéphanie d'Oustrac** montre un même investissement dramatique éloquent, qui fait quelque peu oublier un vibrato trop prononcé au début, manquant de graves. Comme à son habitude, **Marc Mauillon** donne une prestation d'une solidité technique sans faille, qui l'impose comme l'un des interprètes les plus réjouissants du moment, dans le répertoire baroque ([voir son récent succès dans Les Fêtes d'Hébé de Rameau à l'Opéra-Comique](#)). Tous les seconds rôles se montrent à la hauteur de l'événement, à l'instar d'un **Laurence Kilsby** admirable de raffinement à chacune de ses interventions.

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Garnier, le 20 janvier 2025.
RAMEAU : Castor et Pollux. Teodor Currentzis / Peter Sellars.
Reinoud Van Mechelen (Castor), Marc Mauillon (Pollux), Jeanine

De Bique (Télaïre), Stéphanie d'Oustrac (Phébé), Natalia Smirnova (Vénus), Nicholas Newton (Mars), Claire Antoine (Minerve), Nicholas Newton (Jupiter), Laurence Kilsby (Le Grand Prêtre de Jupiter). Chœur et Orchestre Utopia, Vitaly Polonsky (chef de chœur), Teodor Currentzis (direction musicale) / Peter Sellars (mise en scène). A l'affiche de l'Opéra national de Paris, au Palais Garnier, jusqu'au 23 février 2025. Toutes les photos © Vincent Pontet

VIDEO : Entretien avec Peter Sellars au sujet de sa mise en scène de « Castor et Pollux » au Palais Garnier

CRITIQUE, concerts.
LUXEMBOURG, Philharmonie, les
18 et 19 janvier 2025. MAHLER
/ TCHAIKOVSKI. Orchestre
National du Venezuela « Simon
Bolívar », Marianne Crebassa
(mezzo), Gustavo Dudamel
(direction)

Après un passage par la Philharmonie de Paris,
c'est à celle de Luxembourg que fait étape la

fameuse formation internationale qu'est l'Orchestre Symphonique du Venezuela "Simon Bolivar", dirigé depuis de longues années par l'actuel directeur musical de l'Opéra National de Paris, le chef vénézuélien Gustavo Dudamel. Au programme, sur deux soirées, la monumentale *Troisième Symphonie* de Gustav Mahler, puis la 4ème *Symphonie* de Piotr Illitch Tchaïkovski, les deux roboratives symphonies étant précédées de pièces symphoniques et chorales de compositeurs vénézuéliens.

C'est ainsi que, le premier soir, sont données à entendre deux courtes pièces chorales composées par **José Antonio Abreu**, fondateur du non moins fameux Orchestre "*El Sistema*", créé il y a tout juste 50 ans, et dont le chef ainsi que de nombreux instrumentistes sont issus. Le public luxembourgeois a la chance de goûter à la beauté de la polyphonie de ces deux pièces pour chœur de femmes et d'enfants, la première toute emplie de poésie "*Sol que das vida a los trigos*" ("*Soleil qui donne la vie au blé*"), d'après un poème de Manuel Felipe Rugeles, tandis que la deuxième "*Luz, tú*" ("*Toi, la Lumière*"), s'avère plus spirituelle et religieuse, d'après un poème de Juan Ramon Jimenez. Fiers de leur patrimoine musical, les jeunes instrumentistes vibrent à l'unisson de cette musique qui reçoit un accueil particulièrement chaleureux. Le lendemain, ce sont deux morceaux symphoniques qui sont mis à l'honneur, "*Todo terreno*" de **Ricardo Lorenz**, d'un optimisme ravageur, et "*Odisea por Cuarto venezolano*", pièce plus longue mais aussi plus anecdotique, de **Gonzalo Grau**, le "Cuarto" étant une petite guitare à quatre cordes, typiquement vénézuélien, ici joué par **Jorge Glenn**. Virtuose de l'instrument, ce dernier offre deux bis qui mettent le public dans sa poche, et lui valent même une *standing ovation*.

Mais revenons à l'événement que constitue toute interprétation de la **Troisième Symphonie** de **Gustav Mahler**, la plus longue et le plus grandiose (auprès de sa *Seconde Symphonie*) du compositeur autrichien. Dès le grand fracas inaugural des huit cors, on reste impressionné par l'homogénéité et la puissance de l'articulation, et débute alors un état de grâce pour l'orchestre – comme pour les spectateurs – que l'on ne quittera plus pendant les 1h40 que dure l'ouvrage mahlérien. Chaque pupitre se hisse à son summum : élégance des cordes, sonorité expressive des instruments à vents et infaillibilité des cuivres. Les trompettes et les trombones se couvrent notamment de gloire, à commencer par le trombone solo d'**Alejandro Diaz**, au timbre velouté et doux, à lui seul porteur d'émotion, et le cor de postillon de **Pacheco Flores**, d'une virtuosité à toute épreuve. Si l'on se doit de citer également les percussions, saisissantes par leur exactitude rythmique et stylistique, c'est bien la qualité collective de l'orchestre – et son extraordinaire équilibre de timbres – qui suscite ce soir notre admiration et soulève notre enthousiasme. Cependant, le moment le plus magique et bouleversant de la soirée, on le doit bien à la mezzo héraultaise **Marianne Crebassa** qui offre au public le plus émouvant « *O Mensch !* » que l'on ait pu entendre : la tenue de la voix, la couleur du timbre, l'intelligence du phrasé, la pureté du grave, et surtout l'ineffable émotion qu'elle parvient à distiller par son chant, le public présent s'en souviendra longtemps comme un pur moment d'éternité...

Le lendemain, c'est la non moins grandiose **4ème Symphonie** de **Piotr Illitch Tchaïkovski** qui est à l'honneur. Irréprochable de bout en bout, la phalange vénézuélienne enthousiasme au plus haut point dans cette interprétation éminemment romantique et lyrique, qui préfère l'hédonisme à l'âpreté de certaines lectures russes, par exemple. Ouvert par la fanfare

de cuivres, on apprécie, dans l'*Andante sostenuto* initial, le lyrisme et le *legato* des cordes tandis que les cuivres entretiennent un sentiment d'urgence, de menace et d'accablement. **Gustavo Dudamel** utilise les masses orchestrales pour appuyer le climat de menace latente, sans sacrifier la clarté de discours, ni l'équilibre entre les pupitres. L'*Andantino* offre un moment plus serein, cantabile et hédoniste, riche en nuances et variations rythmiques, sur un *tempo* plutôt lent où se distinguent plus particulièrement hautbois, basson et cordes. Célèbre et toujours très attendu, le *Scherzo* affiche une belle dynamique, festive, entretenue par des *pizzicati* particulièrement tranchants, faisant contraste avec les stridences des bois. Le *Finale*, très théâtral, presque hollywoodien, sait judicieusement entretenir une atmosphère d'inquiétude avant la cavalcade finale, incandescente, ponctuée par les sonneries du destin... Mais c'est cependant dans la joie que s'achève la soirée, avec le tube qu'est "*Mambo*" extrait de *West Side Story*, un incontournable de tous les concerts donnés la phalange sud-américaine, dans lequel les instrumentistes changent de siège, tout en hurlant les fameux "*Mambo !*" – à la plus grande joie d'un public... qui finit à nouveau debout !



CRITIQUE, concerts. LUXEMBOURG, Philharmonie, les 18 et 19 janvier 2025. MAHLER / TCHAIKOVSKI. Orchestre Symphonique du Venezuela « Simon Bolivar », Marianne Crebassa (mezzo), Gustavo Dudamel (direction). Toutes les photos © Alfonso Salgueiro

VIDEO : « *Mambo* » extrait du « *West Side Story* » de Bernstein par l'Orchestre Syùphonique du Venezuela « Simon Bolivar » dirigé par Gustavo Dudamel

CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 13 janvier 2025. BOULEZ / BRAHMS. London Symphony Orchestra, Barbara Hannigan (soprano), Sir Simon Rattle (direction)

Par un hasard de calendrier, la soirée du 13 janvier marquait une série d'anniversaire à la Philharmonie de Paris. La Cité de la musique dessinée par Christian de Portzamparc a 30 ans, l'édifice de Jean Nouvel abritant la Grande Salle Pierre Boulez a 10 ans, alors que cette année 2025 célèbre également le Centenaire de la naissance de Pierre Boulez. Pour souffler ces multiples bougies, il fallait un maître de cérémonie de choix. Sir Simon Rattle – qui s'apprête à fêter ses 70 ans – s'est donc remis à la tête d'un London Symphony Orchestra qu'il connaît intimement, puisqu'il en a été le chef principal de 2017 à 2023, et ce dans un programme qui pourra sembler disparate au premier abord.

Tout d'abord, anniversaire oblige, *Éclats* de Pierre Boulez, oeuvre d'environ 8 minutes pour quinze instruments qui donne la sensation de fragmenter et d'égrainer le temps par des changements de rythme et des traits vifs demandant virtuosité et concentration d'exécution. La partition aura pour effet de

faire songer, comme le soulignait Claude Rostand à un Aérolithe Musical, à la forme intérieur comme extérieur du bâtiment de la Philharmonie de Paris. S'en est suivi la création Française de ***Interludes and Aria*** de **George Benjamin** qui venait tout juste d'être créé mondialement, le 9 janvier 2025, par le même *casting* – à savoir le LSO dirigé par **Sir Simon Rattle** et **Barbara Hannigan** – au Barbican Centre de Londres. L'oeuvre se présente comme un montage d'extraits du troisième opéra de Benjamin, *Lessons in Love and Violence* relatant la délicate fin de règne du roi d'Angleterre Edouard II, mêlant intrigue de cour, amour homosexuel et assassinat. Cette oeuvre à la fois colorée et oppressante laisse une impression brumeuse d'un rêve étrange, sans compter l'intervention de Barbara Hannigan dans une entrée en scène spectaculaire. Malgré une voix qui parfois manque de puissance, on retiendra son impressionnant engagement physique donnant corps à la composition de Benjamin, présent à cette première française.

La seconde partie du concert laissa la place à la ***Symphonie n°4*** de **Johannes Brahms**. Malgré la tonalité mineur de cette dernière symphonie, celle-ci sonna d'un éclat tout solaire sous la direction de Rattle. Bien que l'orchestre avait largement fait ses preuves dans les deux pièces précédentes, les musiciens de chaque pupitres démontrèrent la maîtrise totale de la partition dans un travail d'orfèvre et une énergie rayonnante. Pour clôturer le concert, et en cadeau d'anniversaire général, Rattle nous offrit en *bis* la *Troisième Danse Hongroise* du même Brahms avec la même lumière qui avait illuminé la *Quatrième symphonie*. On retiendra de ce programme très éclectique l'incroyable adaptabilité de Rattle et du LSO dans l'interprétation d'oeuvres aussi différentes les unes que les autres, l'association de ce chef et de cet orchestre restera alchimiquement de la belle ouvrage.



CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 13 janvier 2025.
BOULEZ / BRAHMS. London Symphony Orchestra, Barbara Hannigan (soprano), Sir Simon Rattle (direction). Crédit photographique © Antoine Benoit-Godet / Cheese

VIDEO : Sir Simon Rattle dirige la *4ème Symphonie* de Johannes Brahms à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Berlin

**FESTIVAL MUSIQUE SACRÉE A
PERPIGNAN, du 4 au 17 avril
2025. « SOURCE » : 5
concerts « Florilège »... Célia
Oneto Bensaid, ensemble Ô,
Quatuor Girard, Les Arts
Florissants... Ensemble
Constantinople, Tenebrae
Choir, Nigel Short...**

*» Il en va des moments de création comme
des moments d'amour : chacun a son
mystère qui n'a rien de commun avec celui
des autres » Stefan Sweig. Programmation
d'excellence, accès pour tous, le
Festival Musique Sacrée de Perpignan a
trouvé son public : chaque année, les
spectateurs répondent en nombre aux
offres de concerts. La prochaine édition
se déroule du 4 au 17 avril 2025 à
travers 21 concerts, de nombreuses
propositions pour le jeune public, 4*

soirées dans le village du Festival : soit un nouveau cycle festif pour partager en musique les premières soirées du printemps.

A LA SOURCE DU MYSTERE... Inspiré par la musique sacrée, elle-même porteuse d'un immense répertoire, le festival emporte au coeur du mystère de la création artistique, de ... « la Source ». À travers le geste artistique, l'artiste fait surgir la grâce et le « grandiose surgissant ». **Elisabeth Doms**, directrice du Festival, a concocté une nouvelle aventure musicale qui invite à (re)découvrir l'alchimie ineffable qui prépare au miracle de la musique, à l'essence même des émotions qu'elle suscite dans le cœur de chaque spectateur – festivalier. Plus que jamais, l'offre s'élargit, s'inscrit dans le territoire, explore et renforce la vitalité des formes de concerts en Occitanie avec toujours le souci du respect et de la bienveillance comme éthique continue dans le fonctionnement du festival : responsabilité sociétale (écoresponsabilité, protection contre les violences et harcèlements sexistes et sexuels, parité...). Le Festival sait émerveiller et promettre les grands vertiges du concert grâce au cycle des **5 grands concerts « Florilège »** programmés aux **Dominicains**. Diversité et spiritualité s'affirment à travers artistes et ensembles hautement inspirés : Mélodies par la soprano Marie-Laure Garnier (11 avril), Requiem de Fauré par l'Ensemble Ô et le Quatuor Girard (12 avril), Musiques traditionnelles d'Iran, d'Inde, d'Afghanistan par l'Ensemble Constantinople (13 avril), Joute baroque à Leipzig (JS Bach, Kuhnau, Telemann, Graupner... le 15 avril), enfin Messe et Lamentations des anglais Bird et Tallis par l'excellent Tenebrae Choir (Nigel Short, le 17 avril)...

Au programme, 5 CONCERTS « FLORILEGE »

5 CONCERTS "Florilège" ...

Cycle d'oeuvres rares et remarquables, qui s'imposent tout au long de soirées propices à la transcendance... Tarifs de 1 à 30 €.

Toutes les infos, la billetterie en ligne, le détail des programmes et les artistes invités sur le site du **FESTIVAL DE MUSIQUE SACRÉE de PERPIGNAN** :
<https://www.mairie-perpignan.fr/fetes-et-manifestations/festival-de-musique-sacree-2025>

LIRE aussi notre **ENTRETIEN** avec **ELISABETH DOOMS** ici :
<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-elisabeth-dooms-directrice-artistique-du-festival-musique-sacree-de-perpignan-a-propos-de-la-39eme-edition-2025-source-du-4-au-7-avril-2025/>

**VENDREDI 11 AVRIL 2025 à 21h,
Église des Dominicains**

SONGS OF HOPE

MARIE-LAURE GARNIER, soprano

CÉLIA ONETO BENSAID, piano

Les anges musiciens. De la rencontre inspirée par la beauté des oeuvres d'Olivier Messiaen et de F. Poulenc et des Négros Spirituals, Marie-Laure Garnier et Célia Oneto Bensaid portent un message d'espérance et de spiritualité partagée. De l'univers poétique des mélodies françaises à la dimension sacrée des Spirituals, les artistes puiseront à chaque instant dans les racines de leurs répertoires de prédilection, une force spirituelle emplie à la fois de grâce et d'humanité. Mélodies françaises & Negro Spirituals | O. MESSIAEN (1908-1992) ·

F. POULENC (1899-1963) · SPIRITUALS Arr. M. HOGAN / Arr. H.BURLEIGH

Concert "Florilège" / Tarifs de 1 à 26 €

Sam. 12 avril 2025, 21h,

Église des Dominicains

LIBERA ME

ENSEMBLE Ô | LAETITIA CORCELLE, direction

QUATUOR GIRARD

Source de paix. Avec complicité et humanité, l'ensemble Ô et le quatuor Girard ouvrent une porte d'espérance avec le Requiem de G. Fauré. D'une aspiration à la paix magnifiée par J.-S. Bach à la confrontation émotionnelle avec la mort développée par F. Schubert, le Requiem s'impose à notre condition humaine grâce à l'omniprésence de la douceur qui émerge d'une musique cristalline et intemporelle. Au-delà de nos croyances, Libera me nous invite à vivre avec les artistes une expérience intensément humaine et profondément spirituelle. Musique sacrée vocale & Musique de chambre

G. FAURE (1845-1924) · J.-S. BACH (1685-1750) · F. SCHUBERT (1870-1894)

Concert "Florilège" / Tarifs de 1 à 26 €

Dim. 13 avril 2025, 18h30

Église des Dominicains

LA ROUTE DORÉE

ENSEMBLE CONSTANTINOPLE

KIYA TABASSIAN, voix, sétar, direction artistique

HAMIN HONARI, percussions

SHASHANK SUBRAMANYAM, flûte indienne

HOMAYOUN SAKHI, rubab afghan

De la transmission ancestrale au dialogue virtuose. Quatre héritiers de très anciennes traditions, Kiya Tabassian au sétar et le percussionniste iranien Hamin Honari, ainsi que le virtuose Shashank Subramanyam à la flûte indienne et l'Homayoun Sakhi au ruban afghan, empruntent La route dorée. Réunis sur une même scène, ils racontent les routes musicales sublimes et sophistiquées des anciennes civilisations d'Afghanistan, d'Inde et d'Iran. Une invitation à un dialogue jubilatoire, original et traversé par une spiritualité ancrée dans une histoire plurimillénaire. Musiques du monde
DIALOGUE ENTRE LES MUSIQUES ANCESTRALES D'AFGHANISTAN, D'INDE ET D'IRAN.

Concert "Florilège" / Tarifs de 1 à 26 €

Mar. 15 avril 2025, 20h30

L'Archipel, scène nationale

LA GRANDE AUDITION DE LEIPZIG

LES ARTS FLORISSANTS | PAUL AGNEW, direction

Cantates & battle. Les Arts Florissants et leur chef Paul Agnew reviennent avec un programme original : une "grande

audition" ou une "battle", visant à départager J.-S. Bach et ses contemporains. Les Arts Flo proposent une reconstitution fictionnelle, cantates à l'appui... avec ce qu'il y a de meilleur dans le répertoire musical sacré en Allemagne, en ce début de XVIIIe siècle. Une soirée merveilleuse et rare à vivre en compagnie du jeune Sébastien. Musique baroque.

G. P. TELEMANN (1681-1767) · J. KUHNAU (1660-1722) ·

J.-S. BACH (1685-1750) · C. GRAUPNER (1683-1760)

Co-réalisation Festival Musique Sacrée & L'Archipel, scène nationale

Concert "Florilège" / Tarifs de 12 à 30 €

Jeu. 17 avril 2025, 21h

Église des Dominicains

MISERERE

TENEBRAE CHOIR | NIGEL SHORT, direction

Le souffle de la création. Décrit comme "phénoménal" (The Times), le chœur Tenebrae transporte dans un univers musical et spirituel qui défie le temps : messe et lamentations de deux génies de la Renaissance, W. Byrd et T. Tallis, le sublime et bouleversant Miserere de G. Allegri et le Miserere du contemporain James Mac Millan, emplis de douceur et de paix.

Une ode à la méditation, à la grâce, à l'émotion ... Chant choral a capella

P. DA MONTE (1521-1603) · W. BYRD (1539-1623) ·

G. ALLEGRI (1582-1652) · T. TALLIS (1505 -1585) · J. MAC MILLAN (1959 -)

Concert "Florilège" / Tarifs de 1 à 26 €



INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS

Office de Tourisme Perpignan Centre du Monde ·

Tél.: 04 68 66 30 30

Billetterie en ligne : boutique.perpignanttourisme.com

L'Archipel · Tél.: 04 68 62 62 00

Billetterie en ligne : billetterie.theatredelarchipel.org

Le Festival affiche aussi pas moins de **7 concerts "Mosaïque"**.

Grâce à l'immense richesse du répertoire de la musique sacrée d'hier et d'aujourd'hui, le festival explore avec les artistes des voies originales et multiples, tournées vers l'universalité. Les concerts Mosaïque sont en accès libre.